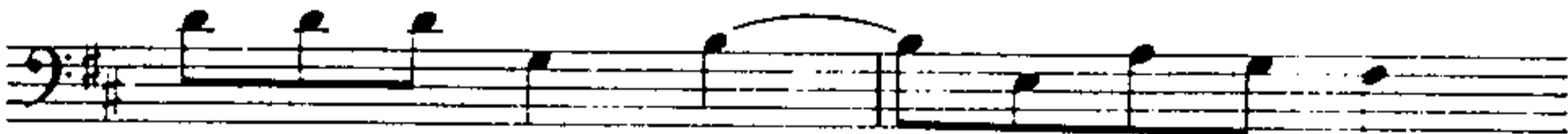


Ces interventions des silences n'étant nullement spécifiées dans la notation musicale, elles représentent la première difficulté que doit surmonter le claveciniste. De ces silences dépend toute la justesse de l'exécution, car ils doivent intervenir d'une façon et en un moment précis, déterminés par l'exigence de l'expression musicale.

Voici deux exemples de phrasé obtenu par des articulations : il n'est pas question ici de référer l'axe horizontal à une durée en secondes (le tempo auquel ont été notés ces exemples est le tempo d'une exécution normale). Les durées des sons sont exprimées en pourcentage de la valeur totale de la note écrite : quelle que soit celle-ci, chaque note (son + silence) = 100.



J. S. Bach, *Sinfonie n° 7 en mi mineur, BWV 793*



J. S. Bach, *Die Wohltempiere Klavier, livre II, fugue 5, BWV 874*

duracions
en % del
temps total,
els 3 "si"
corxera, duren
diferent.

II. La glu

De nos jours, le jeu le plus communément utilisé, le jeu lié, c'est-à-dire le legato habituel, n'est plus celui qu'entendaient Engramelle, Dom Bedos et leurs contemporains; mais il correspond très exactement à ce jeu que C. Ph. E. Bach nommait « collant » :

« quelques personnes ont un jeu collant, comme si elles avaient de la glu entre les doigts ».

C. Ph. E. Bach, *Essai...*¹, (Berlin, 1753), trad. D. C.

Hélas, ce legato moderne prive totalement le clavecin de son véritable langage, de son langage naturel. Il en résulte une absence complète de variété expressive et dynamique qui en fait un instrument impropre à toute vie musicale, un infirme parmi les instruments de musique.

1. Cf. Documentation, p. 98.

Sur les trois sonagrammes suivants, représentant cette même phrase de Gibbons, dans *A Prelude*, Ms. ADD. 31403 (c. 1605),



on voit que les doigtés de l'époque, alliés à la technique exclusivement digitale décrite ci-dessus, permettent d'obtenir la plus grande variété de phrasé. Les notes sont non seulement par deux, mais aussi par quatre, dans le mouvement ascendant de la phrase :

— doigté de clavecin, jeu des doigts seuls :



clave

— doigté pianistique, jeu « legato moderne » :



piano, en legato

— doigté pianistique, détaché du poignet :



piano, staccato de canell.

Humanus, C. Ph. E. Bach, F. Couperin donnent diverses possibilités de doigter les gammes, la succession de deux en deux étant considérée comme la plus commune, surtout pour les mouvements rapides.

D'autre part, « ... quand on a une diminution à faire de la main droite, si les notes vont toujours en descendant, l'usage est d'y employer le second et le troisième doigt alternativement... mais j'ajoute icy que cet usage ne me paroît pas encore bien établi et que le pouce et le second doigt conviendroient mieux à ces sortes de passages, que le second et le troisième, parce que, le pouce étant plus court que les autres doigts, il est plus aisé à retirer de dessous le second que le second n'est à retirer de dessous le troisième, quand on descend de la main droite de ces deux derniers. La même raison qu'on a pour employer le pouce dans les diminutions en montant de la main gauche, doit déterminer à l'employer aussi dans les diminutions en descendant de la main droite. »

M. de Saint Lambert, *Principes du clavecin*, p. 65 (Paris, 1702).